



Le bloc-notes

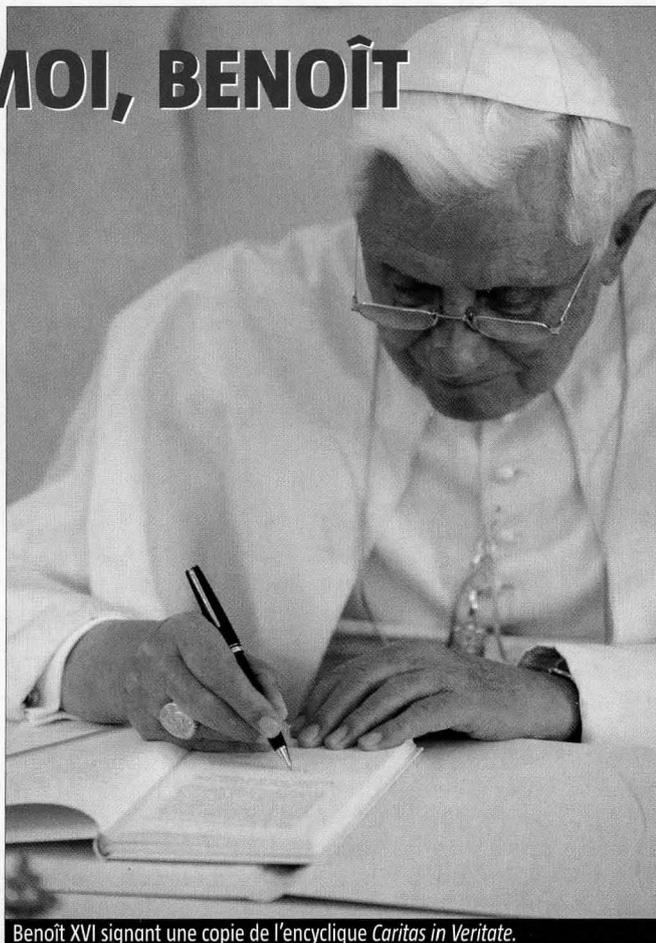
de Sébastien Lapaque

DR

ÉTONNEZ-MOI, BENOÎT

Contre la volonté de puissance des riches du siècle et une idéologie du développement devenue folle, on attendait une suite d'anathèmes dans le goût des Pères de l'Église. Lorsqu'on garde par-devers soi des munitions telles que le traité *Des vanités du siècle* de saint Jérôme et que le pape promet du nouveau, on s'autorise à dire: « Étonnez-moi, Benoît ». Le Saint-Père nous a étonnés, mais pas dans le sens où nous l'attendions. L'encyclique *Caritas in veritate* rendue publique jeudi 7 juillet est un texte ample, chargé de beaucoup de choses – probablement trop –, et traversé par des influences contradictoires. Passé le premier chapitre, qui rend hommage à l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI en réclamant à sa suite « un développement humain intégral », on est surpris de voir le pape employer là novlangue managériale: « *entreprenariat* », « *micro-crédit* », « *microfinance* », « *raison économique* », « *ressources sociales* », « *ressources humaines* », « *croissance durable* », « *subsidiarité fiscale* », etc. Ceux qui reprochent à Benoît XVI de ne pas être de son temps ont tort: il recycle ici l'affreux vocabulaire du commerce et de la finance. Dans le deuxième chapitre, l'argumentaire sur le capital humain est même emprunté aux économistes néo-classiques de l'école de Chicago. Je veux croire que c'est le mauvais coup d'un prélat passé par les féroces milieux d'affaires américains avant d'entrer au séminaire: « *L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser.* » Gary Becker, sort de ce corps!

MARQUEUR ROUGE
Caritas in veritate est un texte difficile. Car de même qu'il peut sembler contaminé par la vulgate néolibérale, des apôtres américains du Marché ont trouvé quelques parties un peu trop vives à leur goût. Ainsi George Weigel, éditorialiste du bimensuel new-yorkais *National Review*, qui a lu certains passages « à surligner avec un marqueur rouge » de l'encyclique comme la revanche des gauchistes et des progressistes du Conseil Pontifical Justice et Paix. Le biographe des papes apprécié des Français (*Jean-Paul II, témoin de l'espérance*, J.-C. Lattès,



Benoît XVI signant une copie de l'encyclique *Caritas in Veritate*.

2005, Benoît XVI, *le choix de la vérité*, Edifa, 2008) ne semble pas avoir goûté l'éloge maussien du don qui ouvre le troisième chapitre. « *L'amour dans la vérité*, écrit le pape, *place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est*

« Benoît XVI persévère ici dans son art difficile et rare d'éducateur. »

présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. » Intéressant? Naïf ou stupide? « *Il est impossible de savoir ce que cela signifie* » tranche Weigel en bon libéral, refusant de voir que des pans entiers des sociétés humaines – où pourtant des biens et des services circulent tous les jours – échappent à la loi du marché. C'est pourtant du côté de la réflexion anthropologique sur les possibilités offertes par l'échange non-marchand qu'il paraît intéressant de rechercher une issue à la crise de la civilisation moderne: en invitant l'homme à explorer la profondeur de son humanité dans

la redécouverte de la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre.

Attaché à montrer la continuité de la doctrine sociale de l'Église de la fin du XIX^e siècle à nos jours, le Saint-Père ne propose pas de théorie critique du système capitaliste et de l'échange marchand à proprement parler. Mais il n'est pas non plus dans la soumission naïve à l'ordre des choses lorsqu'il dénonce les ravages de « *l'idéologie technocratique* », « *l'exploitation anarchique des ressources* », les « *écarts de richesse* », la « *marchandisation accrue des échanges culturels* », les « *nouvelles formes de colonialisme* » ou la « *visée exclusive du profit* ». Notons d'ailleurs qu'il n'oublie pas de dénoncer le prêt et les pratiques usuraires.

LIGNE DE CRÊTE

Dans la tradition de ses prédécesseurs depuis Léon XIII, le pape ne cherche pas tant à ouvrir une « troisième voie » catholique entre le capitalisme et le marxisme qu'à tenir une ligne de crête en se tenant

à égale distance de la religion du marché et de l'utopie collectiviste. Avec le risque de mécontenter tout le monde dans un siècle gangrené par l'empirisme et le scepticisme postmoderne – cette maladie anglo-saxonne de l'âme dont notre Benoît latin a fait un adversaire prioritaire. Il ne faut pas lire *Caritas in veritate* pour y chercher ce qu'on se croyait devoir attendre – une mise en garde contre la faculté d'équivalent général de l'argent, une dénonciation du caractère satanique du commerce, une critique métaphysique de la prétention de l'homme capitaliste à disposer du Temps. Ces fusées contre l'horreur économique, on les trouve chez Péguy, Baudelaire et Thomas d'Aquin. L'encyclique papale réserve d'autres grandeurs et d'autres beautés. Ainsi lorsqu'elle rappelle que « *toute vie est une vocation* ». C'est une certitude qui hantait Bernanos dont le Saint-Père reprend presque mot à mot une célèbre formule: « *La vocation est un appel.* » Plus profond théologien que rusé politique, Benoît XVI persévère ici dans son art difficile et rare d'éducateur en essayant de nous faire abandonner les idoles et comprendre que Dieu n'est pas une image, Dieu n'est pas un visage. Dieu est une Voix, un Souffle. La splendeur de l'homme est de savoir quelquefois lui répondre librement. ■